

“Severance”, une saison 2 toujours portée par une distribution renversante

Après une longue absence, ce fascinant thriller, œuvre conceptuelle et complexe, fait un retour réussi sur Apple TV +, moins surprenant mais plus efficace...

TTT Très Bien



Le héros de la série, interprété par Adam Scott, évolue dans un univers froid et symétrique.

Par **Pierre Langlais** – [Publié le 17 janvier 2025](#)

U l y a trois ans, nous découvrons, stupéfaits, le cauchemar *Severance*. Les héros de ce thriller de science-fiction métaphysique, employés de Lumon, une grande entreprise de biotechnologies, ont accepté de se « dissocier » grâce à un implant : leur « moi » professionnel, réduit à un travail informatique abstrait, ne quitte jamais un bureau en sous-sol. Leur « moi » intime prend le relais à la fin de chaque journée, aveugle aux souffrances de cet autre, avec lequel il partage le même corps. Sauf qu'en fin de première saison, les « innies » (le nom donné aux travailleurs) ont eu un aperçu de la vie de leur « outies » (celui donné aux citoyens extérieurs)...

« Je » est-il un autre dans l'entreprise ? Le capitalisme nous prive-t-il de notre identité ? Descendante retorse et vertigineuse de *The Office*, *Severance* a pris son temps, justement, pour se remettre au travail. L'effet de surprise est passé, l'heure est à plus d'action désormais, la frontière a priori infranchissable entre les deux mondes ayant été fragilisée. L'intrigue des six épisodes que nous avons pu voir repose sur une question simple : qu'est-il arrivé à Gemma, l'épouse défunte de Mark S. (Adam Scott), réapparue dans les couloirs de Lumon ? Le scénario dévoile certains mystères, mais laisse encore dans l'ignorance ses héros déchirés.

Quelque chose ne tourne pas rond en sous-sol.

Série visuellement froide, tout en symétrie, ombres et lignes droites qui attendent d'être brisées, *Severance* orchestre les prémices d'un chaos pour l'instant enfoui sous les camisoles. Elle annonce l'inévitable unification d'êtres qui viennent de comprendre qu'ils sont malheureux des deux côtés d'eux-mêmes. Pour espérer revivre pleinement, il leur faudra défier le monde de Lumon, multinationale paternaliste adepte d'une novlangue managériale absurde, aussi drôle que glaçante.

Cette saison 2 amorce cette révolution et, en brouillant les limites entre les « moi », poursuit sa captivante réflexion existentielle. Les « innies », de plus en plus éveillés, ressentent, doutent, s'interrogent, désirent, même. Dans leur caverne jadis privée de lumière, ils perçoivent désormais une idée de la « vraie » vie, qui s'agite, elle aussi, consciente que quelque chose ne tourne pas rond en sous-sol. De l'artificiel et de l'abscons jaillissent des émotions fortes et de la chair. C'est le pari, jusqu'ici rempli, de *Severance* : émouvoir en dessinant lentement la pénible libération de personnages privés de leur humanité. Et soigner un sous-texte toujours plus riche – il est notamment question du rapport au corps –, sans oublier de divertir.

Pour que s'anime cette œuvre conceptuelle et complexe, il faut des acteurs à fleur de peau. Aux côtés d'Adam Scott, capable de conjuguer ordinaire et étrangeté, [John Turturro](#) émeut en amoureux déçu. Une pléiade de seconds rôles haut de gamme viennent leur prêter main-forte (Alia Shawkat, Gwendoline Christie, Merritt Wever, John Noble...) et nous consolent des hésitations autour du personnage de [Patricia Arquette](#), en déshérence dans ces premiers épisodes. C'est la délicatesse de leur jeu qui donne vie au grand dérèglement à venir, que l'on a hâte de voir se produire.